

Le Et dans *L'Étoile de la Rédemption* : la relation in-finie comme brisure de la totalité

Avec *L'Étoile de la Rédemption*, Rosenzweig a réussi un tour de force qui consiste à écrire un système non-systématique ! Et comment parvient-il à accomplir un tel tour de force ? En mettant simplement le Et à la fin. Qu'y a-t-il apparemment de plus logique et de plus normal que de mettre le Et à la fin ? N'est-ce pas le mot qui permet de relier tous les éléments ensemble et ainsi de les constituer en totalité ?

On est tout de même en droit de se demander si la place logique du Et n'est pas à la fin, mais plutôt au milieu : ne pense-t-on pas spontanément le Et comme un médiateur ou une médiation, qui permet de penser ensemble deux entités différentes, le Et étant alors ce lien qui relie deux objets séparés en respectant leur séparation ? Mais dans ce cas le Et n'est pas à la fin, mais au milieu !

Pourquoi alors Rosenzweig met-il le Et à la fin de son ouvrage et de son système, et non au milieu¹ ?

Pour répondre à cette question, il nous faut passer par deux étapes : d'abord montrer que le Et se situe bien à la fin dans *L'Étoile* ; ensuite remonter de ce Et final aux « Et » qui précèdent et qui ne prennent sens qu'à partir de ce Et final.

A notre thèse, qui est de placer le Et à la fin, on peut facilement objecter que le Et se trouve partout dans *L'Étoile* pour y faire son œuvre de jonction, et pas seulement à la fin.

Ainsi les trois éléments du premier livre – Dieu, homme, monde – ne peuvent-ils émerger comme tels que par l'œuvre du Et² : le Oui de la nature divine, et le Non de sa liberté, émergent comme dieu mythique grâce à l'œuvre du Et ; le Oui du caractère humain et le Non de sa liberté, se conjoignent en homme tragique grâce à l'œuvre du Et ; enfin le Oui du logos mondain et le Non des phénomènes se fondent en cosmos plastique grâce également au Et.

Ainsi aussi en est-il des trois avènements temporels du deuxième livre : le récit de la Création est le produit de la conjonction (le Et) du Oui divin et du Non mondain ; le dialogue de la Révélation met en acte la rencontre (le Et) du Non divin et du Oui humain ; enfin le chant de la Rédemption accomplit la jonction (le Et) du Non humain et du Oui mondain³.

Quant au troisième livre, il n'est que la mise en œuvre d'une triple conjonction (un triple Et) qui rassemble en figures « éternelles » les mouvements restés dispersés dans la temporalité⁴ : le Judaïsme y figure la Rédemption du monde dans la Révélation, son Et qui

¹ Même si cette fin – la vérité – lorsqu'elle est vue comme une visage, nous renvoie au milieu de la Révélation, puisque ce visage de la vérité pour nous, nous parle, et ainsi nous commande à notre part de vérité au cœur de la temporalité toujours en marche.

² Stéphane Mosès, *Système et Révélation. La philosophie de Franz Rosenzweig*, Paris, le Seuil, 1982, p.57-59.

³ Stéphane Mosès, *op. cit.*, p.77-81.

⁴ Franz Rosenzweig, *L'Étoile de la Rédemption*, trad. A. Derczanski et J.-L. Schlegel, Paris, le Seuil, 2003, p.362-365. Dorénavant ER.

relie son Non (dans la Création) et son Oui (dans la Rédemption) ; le christianisme y figure la Rédemption de l'homme dans la Création, son Et qui relie son Oui (dans la Révélation) et son Non (dans la Rédemption) ; et enfin la Vérité y figure la Rédemption de Dieu dans la Rédemption, son Et qui relie son Oui (dans la Création) et son Non (dans la Révélation).

Si le Et est ainsi partout, et traverse toute l'œuvre, pourquoi alors chercher à le mettre à la fin ? Parce qu'il est effectivement prépondérant à la fin, dans le troisième livre, et que l'on peut lire les deux premiers livres comme de simples préparations à ce Et final. C'est ce qu'affirme Rosenzweig : « La conversion que subissent tous les concepts du pré-monde en entrant dans la lumière du monde réel, ce n'est rien d'autre que ce Non. De même que la Création est sous le signe du Oui, la Révélation est sous celui du Non⁵. » Le premier livre, celui du pré-monde – aussi appelé Création par Rosenzweig –, peut donc être vu sous le signe du Oui, le deuxième, celui du monde proprement dit – appelé Révélation –, sous le signe du Non, et le troisième, le sur-monde, sous le signe du Et ! Le Et est donc bien final dans *l'Etoile*, et constitue l'aboutissement de tout ce qui précède, le lieu où la pensée de Rosenzweig se noue et donne sens à la disjonction première entre Oui et Non⁶.

Lorsqu'on prend en compte cet état de fait, on se rend compte qu'effectivement le Et est systématiquement placé à la fin dans *l'Etoile* : dans le premier livre, il est à la fin de la structuration interne de chaque élément ; dans le deuxième livre, il se retrouve à la fin de chaque processus temporel (Création, Révélation, Rédemption), et à la fin du processus en son entier, la Création étant sous le signe du Oui, la Révélation sous le signe du Non, et la Rédemption sous le signe du Et⁷ ; enfin dans le troisième livre, c'est le Et final de la Vérité divine qui enlace entre eux le Et du Judaïsme et le Et du christianisme dans un unique faisceau de lumière⁸ !

On découvre alors que ce n'est pas une seule fois que Rosenzweig met le Et à la fin, mais bien trois fois, une fois dans chacun des livres qui composent *L'Etoile de la Rédemption*, et chaque fois de manière différente, avec un Et qui a un sens différent. Dans le premier livre, le Et est logique et constitue la structure intime de la pensée des éléments – Dieu, monde, homme. Dans le deuxième, il est langagier ou grammatical puisqu'il est le lieu même d'où le langage émerge pour dire la temporalité et l'orienter vers son à-venir. Dans le troisième, il se fond dans le silence divin et se confond avec lui, c'est-à-dire dans cette vérité ultime qui nous échappe et nous regarde du haut de sa hauteur inaccessible : le Et est à ce moment tout à fait intégré dans *l'Et-oile* de la Vérité, puisqu'il est le point final où elle s'unifie en

⁵ ER 246.

⁶ ER 340-1.

⁷ « le et (Rédemption de l'homme par le monde et du monde par l'homme) unifie le *oui* (Création) et le *non* (Révélation) », Stéphane Mosès, *op. cit.*, p.145.

⁸ « Il y a donc deux possibilités d'éprouver la vérité. Et dans cette double possibilité, nous retrouvons maintenant l'opposition présentée dans les deux précédents livres : celle de la boule de feu et celle du rayonnement au dehors ; mais désormais, elles ne sont plus côte à côte, au contraire, elles s'entrelacent mutuellement ; elles ne peuvent encore faire l'expérience vécue de l'enlacement – car nous avons maintenant reconnu que la réalité suprême ne vient en partage à l'homme qu'en devenant partie. En revanche, elle peut être contemplée » ER 548.

totalité... On peut dire que le Et logique est paradoxalement disjonctif, le Et langagier est conjonctif⁹, et le Et final est unitif ou unitaire¹⁰.

Une fois la finalité du Et avérée, il nous reste à remonter de ce Et final vers tous les « Et » partiels qui le précèdent et auxquels il prête sens. Il nous faut donc comprendre ce triple fonctionnement du Et dans *l'Etoile* en lisant *l'Etoile* à rebours¹¹, c'est-à-dire en remontant du Et final vers le Et central, et du Et central vers le Et logique du premier livre ! C'est notre deuxième étape.

Le Et final de la troisième partie du troisième livre – le Et de la Vérité ultime et éternelle – est un Et qui se situe au-delà de la temporalité que déroule le deuxième livre : c'est le Et de la fin, celui dans lequel Judaïsme et christianisme eux-mêmes disparaissent, même si de manière différente, puisque pour le christianisme cela signifie son extinction, alors que pour le Judaïsme, il s'agit de sa transformation en lumière¹². Ce qui caractérise ce Et final, c'est donc qu'il n'est pas encore là, qu'il reste encore à venir, même si déjà il vient. Comme tel, il reste insaisissable, sinon par la visée qui nous lie à lui dès à présent¹³. Ce Et est ce vers quoi nous allons, ce que nous cherchons lorsque nous croyons activement en la vérité : il est le cœur vivant de toute vérité possible qui nous appelle en nous dépassant, car comme horizon, il se retire au fur et à mesure que nous marchons vers lui. En ce sens, il est final¹⁴, c'est-à-dire inatteignable, au-delà de la temporalité qui est notre lot, toujours au-delà et n'appartenant en ce sens qu'à Dieu et à son Et-éternité. La Vérité en ce sens ne fait partie du système qu'en tant qu'elle nous échappe et nous guide, nous appelle de l'avant, sans que cet avant soit pré-visible, et donc englobable dans une pensée qui en rendrait raison à l'avance : il est ce vers quoi nous marchons, sans que ce « quoi » - qui est plutôt un « qui », une figure ou un visage¹⁵ - soit réductible à notre démarche.

C'est pour témoigner de cette vérité comme au-delà de toute visée possible – et par là nourrissant toute visée de vérité – que Rosenzweig a besoin de deux témoins partiels, c'est-

⁹ Paul Ricœur utilise la belle expression de « liaison non unifiante » pour parler du deuxième livre. Cf. *Lectures 3, Aux frontières de la philosophie*, Paris, le Seuil, 1992, p.65.

¹⁰ On peut de la sorte résumer assez bien le mouvement de *l'Etoile* : entre le Et originaire qui sépare les éléments, et le Et final qui les unit, émerge le Et conjonctif, qui les sépare et les unit en même temps, parce qu'il est le lieu d'avènement de la temporalité et du langage.

¹¹ Comme l'a proposé déjà Paul Ricœur dans son étude « La « figure » dans *L'Etoile de la Rédemption*, de Franz Rosenzweig », in *Lectures 3, op. cit.* p.63-81.

¹² « En vérité, dans la vérité disparaît même la vie. Elle ne devient pas illusion, comme la voie était devenue illusion sur laquelle la mer de la lumière avait refermé ses flots ; au contraire, elle s'épanouit en lumière » ER 528.

¹³ « Disons seulement que, pour cette métaphorique, la vérité éternelle est le point de fuite (...) la visée immanente commune à la vie juive et à la voie chrétienne », P. Ricœur, *op.cit.* p.66.

¹⁴ « Dans la vision, nous appréhendons la vérité éternelle. Mais contrairement à ce que croit la philosophie, nous ne la contemplons pas comme le fondement, qui est et demeure à nos yeux le néant, nous la considérons au contraire comme le but ultime » ER 545.

¹⁵ « Ce qui est éternel avait pris figure dans la vérité. Et la vérité n'est rien d'autre que le visage de cette figure. (...) Cette lumière de la face divine est seule la vérité. Ce n'est pas une figure qui flotte librement pour soi, c'est uniquement le visage de Dieu qui s'illumine » ER 580.

à-dire rituels : le Judaïsme et le christianisme. Ces deux témoins sont partiels¹⁶ parce qu'ils ne sont que rituels, c'est-à-dire ne se constituent par leurs calendriers liturgiques que comme anticipation d'une vérité qui les dépasse et ne leur appartient donc pas en propre. Ce double témoignage, cette double anticipation communautaire et rituelle de la vérité finale, du Et – cette double manière d'anticiper le Et final tout en nous interdisant de l'englober dans un système de pensée -, nous ramène au deuxième livre, car c'est lui seulement qui peut nous faire comprendre cette nécessité d'une double anticipation de la Vérité finale.

En effet, le deuxième livre décrit l'expérience temporelle en termes théologiques. Or cette expérience temporelle est traversée par une visée d'éternité qui ne peut jamais s'accomplir, et qui reste donc une visée par laquelle je vise déjà un pas encore. Les trois étapes de la temporalité sont bien connues : la Création, la Révélation, la Rédemption. Ce à quoi on fait en général moins attention c'est que c'est seulement la troisième étape – la Rédemption – qui constitue à proprement parler un Et dans le deuxième livre¹⁷. En effet, lorsqu'après avoir décrit l'inversion de chaque élément, Rosenzweig se tourne vers le langage qui décrit l'événement de leur mise en relation, le mot qui exprime cette mise en relation pour la Création est le Oui, pour la Révélation est le Non, et c'est seulement avec la Rédemption qu'intervient spécifiquement le Et. Qu'est-ce que cela signifie ?

D'abord que la triple temporalité qui décrit la série Création-Révélation-Rédemption participe d'un double mouvement qui traversant le Oui et le Non doit se conjindre dans le Et.

Ensuite, que ce qui est véritablement donné, c'est le Oui et le Non¹⁸, mais pas encore le Et. En effet, le Oui est donné comme être-déjà-là du monde, comme être déjà créé par Dieu : le monde se révèle comme toujours déjà posé à travers le récit qui le fonde dans son objectivité, dans son Il¹⁹. Et le Non se donne dans le présent d'une interpellation où je suis sommé de répondre présent – *hineni*, me voici – face à l'Autre²⁰. Le Et lui n'est pas encore²¹ : il n'est pas encore donné puisqu'il doit survenir comme la conjonction et la rencontre des deux premiers mouvements – le Oui et le Non – lorsqu'ils se prolongent et débouchent dans l'à-venir du futur²².

¹⁶ « ...nous avons maintenant reconnu que la réalité suprême ne vient en partage à l'homme qu'en devenant partie » ER 548. « Aussi n'avons-nous tous deux que part à la vérité. Cependant, nous savons que c'est l'essence de la vérité que d'être en partage » ER 577.

¹⁷ En effet, si le Et est déjà présent à chaque moment de la temporalité – dans la Création comme Et qui relie le Oui de Dieu au Non du monde, dans la Révélation comme Et qui relie le Non de Dieu au Oui de l'homme, dans la Rédemption comme Et qui relie le Non de l'homme au Oui du monde -, chacune de ses relations est caractérisée par Rosenzweig par le Oui pour la Création (ER 183), par le Non pour la Révélation (ER 246-7), et par le Et pour la Rédemption (ER 322).

¹⁸ ER 323.

¹⁹ ER 190-1.

²⁰ ER 250.

²¹ « C'est seulement dans la Rédemption que Dieu devient ce que l'esprit humain, dans sa témérité, n'a cessé de chercher partout et d'affirmer partout sans pourtant l'avoir jamais trouvé, parce que justement c'était impossible de le trouver jamais, car ce n'était pas encore : l'Un et le Tout » ER 335 (nous soulignons).

²² « La philosophie revendiquait comme une évidence que l'unité était le présupposé de la totalité ; pour nous, au contraire, elle n'est que l'ultime résultat, et même le résultat du résultat, un point déjà situé au-delà de la

Mais c'est précisément son « être donné dans le pas encore » qui constitue son déjà-là²³, qui représente la modalité propre pour le futur de déjà agir dans le présent²⁴ ! En effet, lorsque l'homme se tourne vers le Il de son prochain pour lui dire Tu – lorsqu'il transforme un *alter ego* comme simple fonction d'un projet en personne humaine à qui il s'adresse pour elle-même -, il sait bien que le monde n'est pas encore humain, mais cela ne l'empêche pas de déjà viser le monde entier et son humanisation à travers son prochain. Il effectue ainsi le déjà d'un pas encore. De même, lorsque le monde dans sa vie en croissance et en développement cherche à émerger à l'éternité, il sait bien qu'il n'y est pas encore, et qu'il reste donc mortel. Cela ne l'empêche pas d'espérer inconsciemment l'acte de l'homme par lequel une partie de lui s'élèverait déjà à l'éternité²⁵. Au cœur du pas encore, il attend et espère un déjà. Cette conjonction et cette réunification du pas encore et du déjà là est accomplie au niveau du langage par le chant, dans lequel les deux parties qui se cherchent encore semblent pourtant déjà s'être retrouvées²⁶. Le chant comme Et est le déjà là d'un pas encore²⁷. Il est la manière dont le langage attire le Et éternel, pas encore là par définition, dans la temporalité du langage pour le rendre déjà effectif dans le langage à travers son pas encore !

C'est ainsi que le pas encore du langage devient une de ses caractéristiques majeures : le langage ne sert pas seulement à décrire ce qui est déjà là – à connaître le monde sous le mode de la *référence* -, il ne sert pas seulement à faire émerger le moi à sa responsabilité face à l'interpellation de l'Autre – c'est l'ordre de la *déférence* ; il est aussi ce qui permet dès à présent de nous mettre en route vers ce qui semble être une réconciliation impossible entre le monde et l'homme, entre l'universel et le personnel, entre la Création et la Révélation, entre la philosophie et la théologie, entre le christianisme et le Judaïsme : c'est la fonction de *proférence* du langage, si l'on m'accorde ce néologisme. Le langage est ce qui permet de faire pont entre des réalités apparemment inconciliables et ainsi d'inventer un avenir qui ne soit réductible ni au passé, ni au présent, parce qu'il travaillerait déjà de l'intérieur leur conjonction à venir. Le langage dans sa modalité future – comme déjà là d'un pas encore – est ainsi ce qui exige déjà aujourd'hui d'agir de telle manière que ce monde qui n'est pas humain, un jour le devienne – et c'est le témoignage du Judaïsme. Et aussi, le langage exige déjà aujourd'hui que l'homme – qui n'est pas fait pour le monde – puisse un jour trouver place dans le monde et habiter le monde – et c'est le témoignage du christianisme²⁸.

Et si l'on demande pourquoi ce Et qui déjà advient à travers le chant et l'anticipation – cette double anticipation du Judaïsme et du christianisme - n'est pas et ne peut pas être un Et conclusif – pourquoi le Nous qu'il met en place, voit toujours émerger des Vous qui ne sont

« voie » tout autant que son origine divine était au-delà du commencement. En vérité, l'unité n'est donc qu'une évolution vers l'unité, elle n'est unité qu'en le devenant » ER 362.

²³ Peter Eli Gordon, *Rosenzweig and Heidegger. Between Judaism and German Philosophy*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, p.195.

²⁴ Gérard Bensussan, *Dans la forme du monde. Sur Franz Rosenzweig*, Paris, Hermann Editeurs, 2009, p.254.

²⁵ ER 320-1.

²⁶ ER 328-9.

²⁷ Pierre Bouretz, *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*, Paris, Gallimard, 2003, p.185-6.

²⁸ ER 582.

pas encore dans le Nous²⁹ – on sera obligé de faire encore un pas en arrière, vers le premier livre, pour comprendre que la liaison opérée dans le deuxième livre est assise sur une disjonction qui la porte dans le premier livre. Car si le langage peut ainsi relier le Oui et le Non dans le deuxième livre, c'est parce qu'il suppose une disjonction première et fondatrice dont témoigne le premier livre : en effet, le Et y joue un rôle tout à fait opposé à celui qu'il joue dans le deuxième livre. Apparemment, c'est le même rôle : le Et logique du premier livre clôt chaque figure sur elle-même, en joignant le Oui et le Non de chaque élément – Dieu, monde, homme. Or cette conjonction marquée par le Et a au final l'effet inverse, puisque fermant chaque figure sur elle-même, elle la sépare radicalement des deux autres ! Le Et s'avère ainsi en ce cas disjonctif : il sépare les trois éléments dans le premier livre. Et c'est donc lui qui empêche de la sorte la triple temporalité de se rejoindre entièrement dans le deuxième livre : la mise en relation qu'opèrent langage et temporalité dans le deuxième livre reste partielle, car elle présuppose une disjonction d'origine qui en porte la possibilité même. C'est ainsi que le Et temporel conjonctif reste inconclusif et renvoie à un troisième Et qui ne viendra qu'à la fin et qui en tant que final rejoindra les deux premiers Et, pour les faire taire dans le silence du sur-monde³⁰. Ce troisième Et s'avère être ainsi ce qui à travers le langage porte le langage et le dépasse en l'appelant vers un ailleurs qu'il ne peut comprendre, seulement entendre en avant de lui comme un appel à témoigner de la vérité dans son *hic et nunc*³¹...

C'est là la caractéristique du Et final, qui le différencie du Et de l'idéalisme qui est lui présent et actif dès l'origine et, pourrait-on dire, est inclus dans l'origine³² : il ne vient qu'à la fin et n'est donc... pas encore complètement là ; il reste le vecteur d'un futur à advenir qui vient déjà, certes, mais qui n'est pas encore là³³. Contrairement à l'idéalisme, ce qui est premier, c'est la disjonction – la dissémination- de la pensée parmi les éléments irréductibles que sont Dieu, le monde, l'homme. Ce qui est second – et central, car il constitue le présent de notre vie – c'est la conjonction qui à partir d'une disjonction première tente de recoller les morceaux à travers le travail du temps et du langage, et leurs différentes modalités. Et c'est seulement au final et comme final que le Et total peut venir, sans jamais cesser de venir avant qu'il ne devienne final³⁴... C'est cela la caractéristique première du Et : il n'est pas encore là, il reste à venir, mais donc aussi, il vient déjà, comme le Royaume³⁵. Car s'il ne venait pas déjà quelque part, je ne pourrais même pas en parler ni le viser. Or j'en parle : il fait donc déjà sens, et même il est ce qui me permet de parler, car il est le sceau de vérité qui porte et traverse toute parole possible au cœur de la temporalité. Car toute parole suppose une confiance première et fondatrice dans le langage, une confiance en sa vérité

²⁹ ER 333-4.

³⁰ ER 528.

³¹ ER 588-9.

³² ER 322-3. Voir aussi Stéphane Mosès, *op.cit.*, p.143.

³³ « L'éternité est un avenir, qui sans cesser d'être avenir, est néanmoins présent » ER 316.

³⁴ Autrement dit, la liaison qu'il opère entre le Oui et le Non, n'est finale que comme visée, car elle se construit sur une contradiction jamais complètement surmontée et pourtant toujours déjà en train de l'être...

³⁵ ER 335.

possible et nécessaire, vérité sans laquelle il ne pourrait faire sens³⁶, il ne ferait pas pont, il ne serait pas Et...

Le Et dans *L'Et-oile de la Rédemption* : la relation in-finie comme brisure de la totalité

Édouard Robberechts

Aix Marseille Univ, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

³⁶ ER 535-45.